

Dame les remarquables boiseries que vous connaissez : deux belles œuvres du xviii^e siècle.

Je pourrais vous citer de nombreux exemples de belles stalles. Celles de Brou sont au nombre des plus remarquables. Mais c'est là du mobilier, et ce serait sortir du cadre d'un cours de théorie d'architecture que d'entrer dans ce domaine qui est sans limites.

De même pour les autels, dont vous n'avez à retenir ici qu'une prescription, c'est que l'officiant doit être bien en vue du public et que le palier qui règne devant l'autel soit assez large pour qu'il puisse s'y mouvoir sans crainte. Il est bon que derrière l'autel, et hors de la vue du public, il y ait des gradins d'accès permettant la pose facile des ornements d'autel.

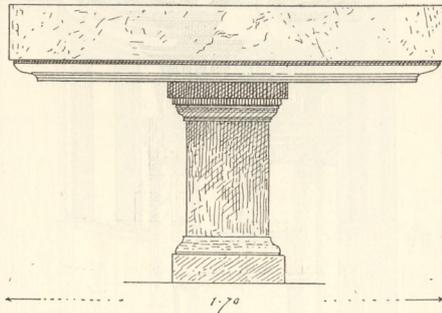


Fig. 1129. — Autel pédicyle de Cavillon.

En principe, l'autel est une table. Cela est nettement marqué dans la composition absolument primitive d'un autel de Cavillon (fig. 1129). Puis cette table a été placée sous un baldaquin, ou *ciborium* (fig. 1130). Je ne m'étendrai d'ailleurs pas sur ce sujet, ne voulant pas traiter du mobilier de l'église. Mais il y a, à propos d'autel, une considération qui peut influencer sur la composition générale : c'est la direction de l'autel. Chez nous, le prêtre officiant tourne le dos à l'assistance; en Italie, le prêtre se tient au delà de l'autel et fait face aux fidèles. Il en résulte que chez nous, l'autel doit être précédé de marches et de paliers; en Italie, il est souvent placé à l'aplomb d'une balustrade qui sépare le chœur de la partie publique de l'église, parfois même il domine une partie basse, dite *confession*, ou l'entrée de la crypte.